

ANDRÉ VELTER

# Tant de soleils dans le sang

UN LIVRE-RÉCITAL  
AVEC PEDRO SOLER

ET SEPT POÈMES-TRACTS  
AVEC ERNEST PIGNON-ERNEST

*nrf*

GALLIMARD



TANT DE SOLEILS DANS LE SANG



ANDRÉ VELTER

TANT DE SOLEILS  
DANS LE SANG

*un livre-récital*

AVEC PEDRO SOLER

*et sept poèmes-tracts*

AVEC ERNEST PIGNON-ERNEST

*nrf*

GALLIMARD



*De naissance je ne sais d'où je suis,  
et les sources et les forêts d'enfance  
m'ont parlé d'un désert inédit,  
d'un sommet inaccessible aussi  
et d'une sierra qui lève sa poussière  
quand on s'y perd en dansant  
comme aux rives de la terre  
avec tant de soleils dans le sang.*





Ce soir-là, sous un chapiteau à La Grave, dans la montée du col du Lautaret, il faisait un froid de gueux des alpages pour un récital bien imprudemment intitulé *Tout feu tout flamenco!*

Sur scène, j'avais gardé parka et écharpe de laine, mon haleine embuait le micro et je ne comprenais pas comment Pedro Soler pouvait enchaîner *granáinas*, *soleás* et *bulerías al golpe* sur sa guitare, à croire qu'il n'avait pas les doigts gelés.

Cependant, les textes et les musiques s'accordaient, se répondaient, résonnaient ensemble, s'affranchissant des sata-nées, sempiternelles et récurrentes conditions objectives, comme si nous avions trouvé d'emblée la *formule* de ce lieu.

La soirée devait se terminer dans une sorte d'euphorie : Pedro étourdissant, et moi me laissant aller à chanter le dernier poème.

Sans trop savoir pourquoi, je n'étais pas content. Au fond je m'en voulais d'avoir proposé un montage déjà ancien

alors que les musiques d'accompagnement et les solos étaient en grande partie improvisés.

Je pris aussitôt la décision de gommer ce faux-pas, sinon ce remords, en écrivant tout un recueil qui verrait chaque poème, chaque ballade, chaque chanson surgir d'un rappel ou d'une attente des sonorités de Pedro Soler.

Déclinés d'un *chant profond* andalou, porté jusqu'à l'universel, les thèmes ici développés se sont donc imposés à l'oreille, au point que l'engagement tonal s'entende à l'égal du sens affirmé des mots.

D'où le genre de ce livre-récital, genre sans doute inédit, mais qui se veut très précisément fidèle à son mode de composition.

Quant aux *poèmes-tracts* réalisés avec Ernest Pignon-Ernest, ils interviennent pour le plaisir et pour hausser différemment le ton, comme autant d'injonctions prises aux palissades, aux terrains vagues, aux façades, aux murs des rues.

Ils forment un épilogue ouvert à tous les vents et aux mutineries joyeuses ou tragiques de la vraie vie.

*L'Énergie est Délice Éternel*

WILLIAM BLAKE



D'UN RYTHME DE FEU  
ET DE LARMES  
NOUS AVONS SECOUÉ  
LE SABLIER DU CIEL  
RAVIVÉ L'ÉCORCE DE LA TERRE  
MIS LE DESTIN AU GALOP  
ET SANS DOUTE EN DÉROUTE



## Orphée par nuit noire

*Tu étais à l'aube des mondes et n'avais pas de nom.  
Qui aurait pu t'appeler, te prier, te maudire ?  
Aucune voix pour crier de peur ou d'impatience,  
Aucun souffle pour chasser l'ombre d'on ne sait quelle bouche.*

*Comme si l'énigme avait une ombre,  
Comme si l'absence avait une ombre,  
Comme si le vide avait une ombre,  
Comme si l'amour était une ombre.*

*Marcheur qui se cherchait des ailes,  
Tu ne croyais pas aux rives infernales  
Mais à l'échappée verticale par-delà dédale et fournaise  
Avec au fond de l'âme un regard calciné.*

*Quelle fureur pour se délivrer des furies,  
Quelle lutte pour éperonner la lumière,*

*Quel assaut insensé pour arrimer le feu, ensauvager l'horizon,  
Et quel blasphème pour transpercer le ciel!*

*Tu voulais chanter sans crainte, espérer sans espoir ni raison,  
danser comme on se sacrifie.*

*L'avenir était déjà une boule de cendre.*

*Il n'y avait qu'à rêver à l'instinct, à inventer le jour sans  
lendemain,*

*Il n'y avait qu'à se surprendre et à se retourner quel qu'en soit  
le prix.*

*L'éclair était là, aussi la force et la douceur,*

*Une buée à perdre haleine,*

*Un viatique à voler à la mort,*

*Un refrain soudain qui se jouait du destin*

*Pour l'impossible corps à corps,*

*L'impossible regard,*

*L'impossible caresse*

*D'un interdit changé en éternel instant.*



AU TEMPO D'ALEXANDRE



J'aurai vécu comme un train lancé dans la nuit

*De loin il m'est venu  
des éclairs dans le sang,  
comme des étoiles  
de mer de désert et de ciel,  
comme des tremblements  
d'infinis légués infiniment  
au vide des univers,  
à l'éphémère des âges.*

*J'ai dévoilé ce qui m'aveuglait,  
commandé un peu au jeu des reflets,  
mais un peu seulement.*

J'aurai vécu comme un train lancé dans la nuit

Deux fois  
j'ai tenu la mort à bout de bras,  
deux fois  
j'y ai laissé mon cœur.